

tièrement; il fut possible à la malade de faire une inspiration profonde, et lorsque je retirai l'aiguille, au bout de cinq à six minutes, cette fille put se mouvoir en tous sens sans éprouver aucune gêne. Le lendemain, des douleurs s'étant fait ressentir à la partie antérieure du thorax, j'y introduisis une aiguille avec autant de succès que la veille; enfin, à l'exception de quelques symptômes très-légers, elle recouvra totalement sa santé, et put reprendre son service dans ma famille. (*Traité de l'acupuncture*; par J. M. Churchill, trad. par M. R. Charbonnier. Paris, 1825, p. 24.)

Le fait qu'on vient de lire est un exemple fort remarquable de rhumatisme du cœur qui a cédé avec la plus grande facilité à l'acupuncture de la région précordiale. En voici un autre non moins curieux que nous devons à M. le docteur PÉYRON.

OBSERV. Rhumatisme du cœur guéri par l'acupuncture. La nommée H^{***}, âgée de dix-huit ans, d'une bonne constitution, d'un tempérament nerveux, après avoir habité pendant plusieurs années une maison très-humide, ne tarda pas à ressentir des douleurs dans les extrémités thoraciques, puis dans les extrémités abdominales : ces douleurs ne furent pas fixes; elles furent d'abord attribuées à la croissance; mais on ne tarda pas à reconnaître la nature de la maladie. Divers moyens furent employés avec peu de succès tant que la demoiselle H^{***} habita la même maison; mais dès qu'elle l'eut quittée, les douleurs diminuèrent d'intensité, et disparurent bientôt. En même temps il se manifesta au cœur une douleur très-vive, de nature semblable à celles

qu'elle venait d'éprouver , qui comme elle s'exaspérait à l'approche de la pluie et sous l'influence des vents d'ouest et du sud , dans les lieux humides , etc. Cette douleur n'était pas continue , mais paraissait souvent , non seulement aux changemens de température , mais encore à la moindre émotion vive , et il n'était pas rare que sa durée fût de plusieurs jours ; elle s'accompagnait de palpitations , qui chaque fois devenaient plus fortes , et quelquefois d'une attaque qui consistait en une contraction involontaire de tous les muscles , contraction telle , qu'il eût été impossible d'imprimer à ses membres le moindre mouvement. Que si elle en exécutait quelques-uns , c'était pour porter ses deux mains sur la région précordiale , qu'elle pressait avec beaucoup de force , et pour les y laisser encore immobiles. Cette attaque survenait subitement , avant que la malade eût accusé la moindre douleur , si ce n'est par un cri. Quelquefois elles duraient d'un quart-d'heure à deux , trois heures , et plus ; souvent elles étaient accompagnées de loquacité , d'une espèce de délire extatique , dont elle n'avait aucune idée à son réveil. Alors elle accusait une douleur excessive au cœur , qui donnait des battemens immodérés. Il est bon de noter ici que , quelques années avant , la malade , après avoir perdu sa mère , éprouva des attaques à-peu-près semblables ; mais jamais elle n'avait eu la moindre douleur au cœur , la moindre palpitation. Cette maladie allait toujours s'aggravant. On lui opposa des saignées fréquentes , les sangsues appliquées successivement sur la région précordiale , à la jambe gauche , au cou , au bras gauche. Chaque fois que lado uleurs apparaissaient , les bains , les pédiluves

sinapisés, les injections olivées, tout fut impuissant. Il est à remarquer que l'application des sangsues a toujours augmenté les souffrances.

Il y avait déjà quatre ans que la demoiselle H^{me} était dans cet état, lorsqu'elle fut soumise à notre examen. L'auscultation médiata nous fit observer que les battemens du cœur étaient plus forts que dans l'état naturel; on les entendait distinctement de la partie postérieure latérale gauche de la poitrine, et même de la partie droite; leur rythme avait cela de remarquable, que les ventricules donnaient une impulsion de beaucoup plus de durée que les oreillettes, comme un est à cinq huitièmes; la douleur était rapportée à l'espace qui sépare les cartilages des cinquième et huitième côtes gauches; le pouls était fréquent, arrondi, intermittent.

Après avoir examiné pendant quelque temps la maladie, et avoir pu constater l'exaspération des douleurs à l'approche d'une température humide; après avoir été témoin de trois crises très-violentes, en établissant un rapprochement entre ce qu'on nous avait rapporté, et les phénomènes présents, ayant surtout égard à la manière dont la maladie s'était déclarée d'abord, nous crûmes être en droit de reconnaître un rhumatisme du cœur. Dans cette persuasion, nous osâmes tenter un moyen de curation, nouvellement rendu à la science, dont les effets sont remarquables dans les douleurs rhumatismales, et dont l'innocuité est bien constatée. L'acupuncture fut donc proposée, du consentement de la malade; on put à juger des souffrances qu'elle éprouvait.

Voici comment nous procédâmes à l'introduction des aiguilles, et quels phénomènes se passèrent: la

malade, couchée sur le dos, et un peu penchée du côté droit, la première aiguille, de treize lignes, fut introduite en roulant dans l'espace qui sépare les cartilages des cinquième et sixième côtes, et à-peu-près au lieu correspondant au milieu du cartilage de cette dernière. De là elle fut dirigée vers le cœur en allant obliquement de bas en haut, et de droite à gauche, mais sans atteindre cet organe. La malade n'éprouva aucune douleur pendant l'introduction; mais cette introduction faite, elle roidit les membres, les contracta avec violence pendant quelques minutes sans proférer aucune parole, et bientôt elle tombe dans un délire tel que les magnétiseurs se plaisent à le dépeindre. Elle disait voir distinctement tous les objets, bien que ses yeux fussent fermés; mais elle s'est toujours trompée sur le nombre des doigts que nous lui présentions; elle parlait avec une volubilité étonnante, répondait d'une manière un peu extravagante aux questions qu'on lui faisait; et, ce qui est bien notable, elle ne pouvait souffrir le moindre attouchement. Ce délire ne dura que dix minutes; elle sortit alors comme d'un profond sommeil, se sentit fatiguée, ne se souvint pas de ce qu'elle avait dit : elle éprouva sa douleur très-vive. Une seconde aiguille de quinze lignes fut alors introduite dans le même espace intercostal à un point correspondant à la sixième côte, un pouce avant son union avec le cartilage correspondant, en allant de bas en haut et de gauche à droite. Une seconde attaque se déclare; la loquacité de la malade est plus grande, elle n'accuse aucune douleur, et demande encore une aiguille. Une troisième acupuncture est pratiquée pendant l'attaque dans le

même espace intercostal , au tiers interne de l'espace compris entre les deux aiguilles déjà appliquées , mais sur un plan horizontal inférieur. C'est à ce point que la malade rapportait ses douleurs ; c'est là que les battemens du cœur étaient plus sensibles. L'aiguille , qui était de dix-huit lignes , fut dirigée du bord supérieur du cartilage de la sixième côte , en haut et en dedans ; elle traversa le péricarde , atteignit même sans doute la pointe du cœur ; les sensations qu'elle donna furent différentes , la malade éprouva un saisissement , et l'attaque cessa bientôt. Cette sensation , la longueur de l'aiguille , les mouvemens qui suivaient exactement toutes les impulsions du cœur , prouvaient assez qu'elle était en communication directe avec cet organe. Et ce qui peut encore ajouter à la conviction , c'est que l'aiguille était agitée avant que l'espace intercostal qui la recevait eût répondu à l'impulsion du cœur. Dès ce moment la malade ne ressentit plus la douleur accoutumée ; celle qu'elle éprouvait était toute différente , selon son expression. Le séjour des aiguilles fut de quarante-huit heures environ : des engourdissemens ; et une attaque vers la première heure , mais de courte durée , tels furent les phénomènes qui se manifestèrent pendant ce temps. La piqûre de la dernière aiguille l'incommoda beaucoup , elle fut la seule à donner quelques gouttes de sang , qui sortirent rapidement à son extraction , qui fut très-douloureuse. Cette aiguille fut la plus oxidée ; la malade , dès-lors , n'éprouva plus qu'une douleur aiguë sur le trajet des piqûres , qui passa bientôt. Quant à la douleur rhumatismale , elle a complètement disparu. Le temps , cependant , a été pluvieux

plusieurs fois et pendant plus de quinze jours : la maladie, si l'on évite avec soin toutes les causes qui peuvent la produire ; si l'on observe surtout le repos des muscles volontaires, que nous avons conseillé, persuadé avec M. Matey que leur action activant la sensibilité du cœur, dispose cet organe à la récurrence, ne reparaitra pas sans doute, et la guérison sera parfaite. Voilà un nouveau moyen de repousser une affection qui, bien que peu fréquente, n'en est pas moins grave, et le plus souvent mortelle par les désordres organiques qu'elle produit. (*Rev. méd. et Journ. de Cliniq.*, t. II, 1826, pag. 275.)

OBSERVATIONS de rhumatismes traités par l'acupuncture, recueillies à l'Hôtel-Dieu dans le service et sous les yeux de M. Husson, par M. le D^r. LACROIX. Ces observations, au nombre de sept, sont remarquables à cause de l'intensité des symptômes qu'elles nous offrent. La première est un lumbago existant depuis deux mois, qui rendait les plus légers mouvements extrêmement douloureux, et troublait le sommeil du malade. Les sinapismes sur le siège de la douleur, les bains, les pédiluves sinapisés, tout fut inutile. Quatre aiguilles enfoncées dans la région lombaire apaisèrent presque immédiatement les douleurs, qui disparurent tout-à-fait dans la soirée. Etant revenues le lendemain, quoiqu'à un degré beaucoup plus faible, sept autres aiguilles laissées pendant cinq heures et demie en place les dissipèrent sans retour. La deuxième observation est un lumbago également guéri par l'acupuncture et qui a beaucoup de rapport avec celui qui précède. La troisième est une douleur à la région sacrée, déplacée et diminuée